



# ETUDIER, CONSERVER ET VALORISER LES MEGALITHES DES CAUSSES DU QUERCY

Nils BRUNET, directeur-adjoint du Parc naturel régional des Causses du Quercy<sup>1</sup>

*Dans cet article, Nils Brunet dresse un bilan de l'état des connaissances sur les mégalithes du Parc naturel régional des Causses du Quercy, tant en termes d'inventaire que d'interprétations données à ces sépultures particulièrement emblématiques de ce territoire.*

## 1– Des monuments de pierre bâtis pour l'éternité

Le mégalithisme est le fruit de la « Révolution néolithique » qui se produit il y a près de 12 000 ans au Proche-Orient. Il décrit une pratique qui consiste en la construction de monuments à partir de blocs de pierre, souvent de grandes dimensions. On retrouve ce phénomène un peu partout dans le monde à des périodes différentes, séparées parfois par des milliers d'années. Les mégalithes les plus connus sont les dolmens et les menhirs. Les plus anciens apparaissent sur la façade atlantique de l'Europe au 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

Dans le Quercy, les mégalithes sont les premiers monuments d'envergure construits par l'Homme. Bâties au Néolithique (entre 3 500 et 2 200 ans avant notre ère), les dolmens marquent l'ancrage des communautés paysannes dans le territoire en pérennisant la mémoire de leurs ancêtres. Ils sont liés à l'apparition de la pratique de l'inhumation collective ou successive au sein d'un sépulcre monumental.

A cette période, les modes de vie évoluent alors considérablement. De chasseurs-cueilleurs, les hommes deviennent agriculteurs et éleveurs. Devenues productrices, les populations se sédentarisent et augmentent. Les paysages se transforment, des villages se construisent, les échanges se développent, de nouveaux savoir-faire se transmettent : poteries pour conserver et cuire la nourriture, outils en pierre polie, art du tissage, ... De nouvelles pratiques funéraires apparaissent, donnant lieu à ces constructions impressionnantes, véritables marqueurs des paysages caussenards.

## 2– Un patrimoine omniprésent

Région charnière entre le monde atlantique et le monde méditerranéen, le Quercy est l'une des régions de France présentant une très grande concentration de monuments mégalithiques (voir carte) : 620 mégalithes (dont 603 dolmens) sur le territoire départemental. On dénombre 409 dolmens sur le territoire du Parc naturel régional des Causses du Quercy (voir carte). 31 d'entre eux sont protégés par la loi relative aux Monuments Historiques de 1913, comme le dolmen de La Pierre Martine ou le menhir de Bélinac sur la commune de Livernon, le dolmen de Pech Laglaire 2 à Gréalou (seul dolmen inscrit au patrimoine mondial au titre du bien « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France »).

---

<sup>1</sup> Synthèse réalisée par Nils Brunet, directeur adjoint du Parc naturel régional des Causses du Quercy, en charge du développement, de l'aménagement et de la culture, d'après les travaux de Pyrène Garcia (étudiante), Sarah Boscus (étudiante), Vincent Ard (chargé de recherche au CNRS), Mireille Leduc et Christian Servelle (ingénieurs d'études au Service régional de l'archéologie), Eric Labastie (cellule archéologique du Département du Lot).



© Jean-François PEIRE, DRAC LR/MP

Menhir de Bélinac à Livernon



© PNRCC

Dolmen de Pech Laglaire 2 à Gréalou

### 3– Construction des mégalithes

Les menhirs sont des pierres dressées verticalement. Ces édifices ont cependant été souvent détruits à diverses époques, notamment en représailles des croyances païennes qui y étaient associées. La signification profonde reste méconnue.

Le terme **dolmen** est issu du breton *dol* – table – et *men*-pierre. Il désigne un monument funéraire fait d'une chambre sépulcrale bâtie de grosses dalles et d'une construction de pierre appelée tumulus englobant le caveau mégalithique. Les dolmens, aujourd'hui pour la plupart ruinés, avaient donc un tout autre aspect à l'époque préhistorique.

Dans le Lot, le type le plus fréquent est le dolmen dit « simple » ou « caussenard ». La chambre mégalithique y est le plus souvent limitée à deux dalles latérales, les orthostates, une dalle de chevet, généralement encastrée entre les orthostates, et une table, où l'accès à la chambre sépulcrale se pratiquait par une ouverture aménagée préférentiellement au sud-est, dans la façade parementée du tumulus. Un couloir d'accès ou un vestibule pouvait parfois précéder le caveau.



© PNRCC



© PNRCC

Dolmen des Aguals à Gréalou

Le tumulus est de plan généralement rectangulaire ou trapézoïdal, voire circulaire, avec une hauteur maximale en façade. Il était soigneusement parementé de petites dalles posées l'une sur l'autre. L'action des cultures l'a malheureusement fait disparaître. Lorsqu'il n'est pas détruit, il présente un aspect ovalaire qui n'est que le résultat de sa lente érosion et non pas sa forme initiale.

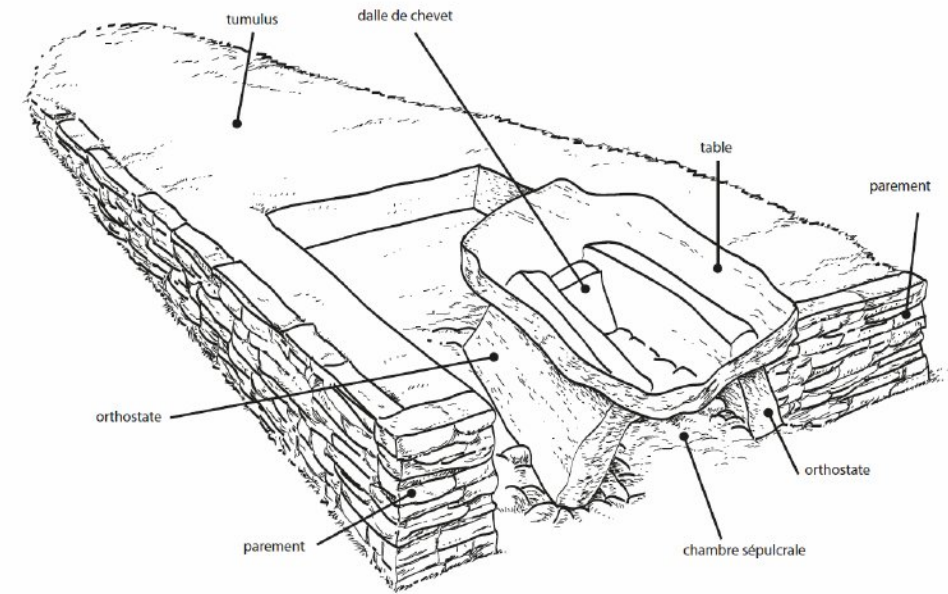


Schéma-type d'un dolmen

### 4– Fonction et usages des dolmens

Les dolmens contiennent des sépultures à inhumations collectives et/ou successives. Les ossements forment souvent un inextricable enchevêtrement, résultat d'une réduction des squelettes ou de déplacements pour l'accueil de nouveaux défunts. La chambre sépulcrale regroupe en moyenne une quinzaine de défunts et semble accueillir les corps des individus au statut privilégié. De même, toutes les catégories d'âge ne sont pas représentées comme elles devraient l'être dans une société traditionnelle, les jeunes et très jeunes sujets y étant sous représentés. Par ailleurs, l'espace funéraire pouvait être divisé pour recevoir les restes de groupes familiaux ou sociaux distincts. Les dolmens étaient en fait réservés à une partie de la population dont il faut peut-être entrevoir l'importance du statut à travers la monumentalité des édifices. A la fin du Néolithique ou au Chalcolithique, les pratiques funéraires évoluent et le nombre d'inhumations pouvait atteindre une centaine d'individus.

La chambre sépulcrale livre un mobilier funéraire varié, témoin de pratiques rituelles et d'une croyance en un au-delà. Le Musée de Préhistoire du Pech Merle à Cabrerets et le Musée Henri Martin à Cahors conservent l'essentiel des collections issues des fouilles des dolmens quercynois. Ils en présentent les éléments les plus représentatifs et les plus remarquables : poignard en silex, perles en os, en calcite et en jayet, dent percée, présentées en collier, pointe de javelot en silex, petit vase à fond plat, perles en test de coquillage...



© Jean-François PEIRE, DRAC LR/MP

Perles en test de coquillage, dolmen double de Pech de Grammont-Gramat, coll. Carrière, Musée de Préhistoire du Pech Merle



© Jean-François PEIRE, DRAC LR/MP

Bouton conique en os à perforation en V, dolmen du Pech 1 - Alviac, coll. Clottes et Carrière, Musée de Préhistoire du Pech Merle

## 5– Un sujet de recherche ancien

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les dolmens du Quercy ont intéressé érudits et curieux.

Le premier à faire mention des dolmens du Quercy est l'Abbé Raymond de Foulhac dans son manuscrit *Antiquités diverses du Quercy*, rédigé en 1622. Il est également le premier à fouiller et cartographier un ensemble de dolmens, dont le plus célèbre est la Pierre Martine à Livernon.



*Lithographie de la Pierre Martine à Livernon (Villeneuve et Justin)*

Mais ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle que de nombreuses fouilles vont être organisées et que les premiers inventaires vont être publiés. En 1831, Jacques Antoine Delpon est le premier à parcourir le Lot afin de proposer un inventaire non exhaustif de ces mégalithes qu'il croit érigés par les Gaulois. En 1889, Etienne Castagné effectue de nombreuses fouilles et propose une première typologie des dolmens du Quercy. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Armand Viré, Amédée Lemozi et André Niederlenter vont parcourir le causse de Gramat et y fouiller de nombreux dolmens.

En 1977, Jean Clottes publie sa thèse, résultat d'une étude universitaire de 9 ans sur l'ensemble des mégalithes du Lot. Il va proposer une typologie pour l'ensemble des dolmens lotois : dolmens simples, dolmens à vestibule, dolmens à entrée latérale, dolmens doubles et adjacents. L'auteur procède également à l'étude du mobilier archéologique.

Les dernières recherches sur les dolmens du Quercy ont été menées par Jean-Pierre Girault et Guy Maynard dans le Haut Quercy (Souillac, Martel), Jean-Pierre Lagasque sur les Causses de Gramat et de Saint-Chels et Bernard Pajot dans le Bas Quercy (Tarn-et-Garonne, Limogne-en-Quercy dans le Lot et Martiel en Aveyron). Ils se sont notamment intéressés à l'architecture des tumulus, jusqu'alors plutôt laissée pour compte dans l'étude des sépultures dolméniques. A partir de 1991, Alain du Fayet de la Tour entreprend une nouvelle prospection inventaire de l'ensemble des mégalithes du Quercy où de nouveaux monuments ont été trouvés. Bertrand Poissonnier, chargé de recherche à l'INRAP, fouille le dolmen de Pech Laglaire 2 à Gréalou, dans le cadre des travaux de consolidation engagés en 2013.

Cependant, l'étude des mégalithes n'a que très peu changé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, avec des études uniquement consacrées aux inventaires. Les dernières recherches ont toutefois proposé de nouveaux champs d'investigation, tels que l'organisation interne du tumulus et la répartition de ces monuments par rapport aux habitats connus.



*Dolmen de Barrières 3 (Pierre levée) à Miers*

## 6– Un regain d'intérêt

Depuis quelques années, de nouvelles recherches sont initiées. En 2014, le Parc accueillait Pyrène Garcia, élève ingénieur en développement territorial à l'école VetAgro Sup de Clermont-Ferrand pour un stage de 6 mois portant sur les « enjeux de conservation et de valorisation des mégalithes des causses du Quercy : du diagnostic au plan d'actions ». Au vu de l'étendue du territoire du Parc, cette étude fut réalisée sur quatre secteurs géographiques présentant une forte concentration de sites mégalithiques : autour de Miers au nord, autour de Livernon et sur le Causse de Saint-Chels à l'est, autour de Limogne-en-Quercy au sud. Une première phase de terrain a permis de connaître l'état actuel des monuments et de procéder à une sélection d'édifices prioritaires, en péril ou potentiellement valorisables auprès du grand public, à partir de plusieurs critères comme l'accessibilité, l'état sanitaire et architectural de l'édifice, la propriété de la parcelle... Les éléments ainsi recueillis ont permis d'élaborer des synthèses par commune et de proposer des pistes d'actions sur les territoires étudiés puis, par extension, à l'échelle du Parc, voire du département du Lot. Sur les communes étudiées, un quart seulement des dolmens est encore en bon état. Beaucoup sont aujourd'hui très dégradés voire ruinés. Les sites sont peu entretenus : la croissance des arbres et des buissons au niveau des structures fragilise les orthostates et accélère leur délitement et leur effondrement. Les trois-quarts des monuments sont sur des terrains privés et très peu sont protégés au titre des Monuments Historiques, ce qui rend l'intervention publique plus difficile. C'est par une politique d'incitation et de sensibilisation que les communes et les associations peuvent encourager les propriétaires à entretenir les sites. Veillées, randonnées commentées, conférences sont depuis proposées par le Parc et ses partenaires.

La valorisation de certains monuments permet également de faire connaître ce patrimoine. Mais cela suppose de protéger les monuments accessibles afin d'éviter toutes dégradations dues à la fréquentation touristique. Plusieurs sites ont récemment été aménagés : dolmen de la Pierre Martine et menhir de Bélinac à Livernon, dolmen de Pech Laglaire 2 à Gréalou (ce dernier a fait l'objet de travaux de restauration et de consolidation), construction d'un dolmen contemporain à Limogne-en-Quercy, sentiers de découverte de Miers, Limogne et Saint-Chels (en cours de réalisation). D'autres projets plus importants pourraient voir le jour. Enfin, pour préserver certains monuments intacts, leur ensevelissement jusqu'à l'ouverture de nouvelles fouilles pourrait être envisagé.

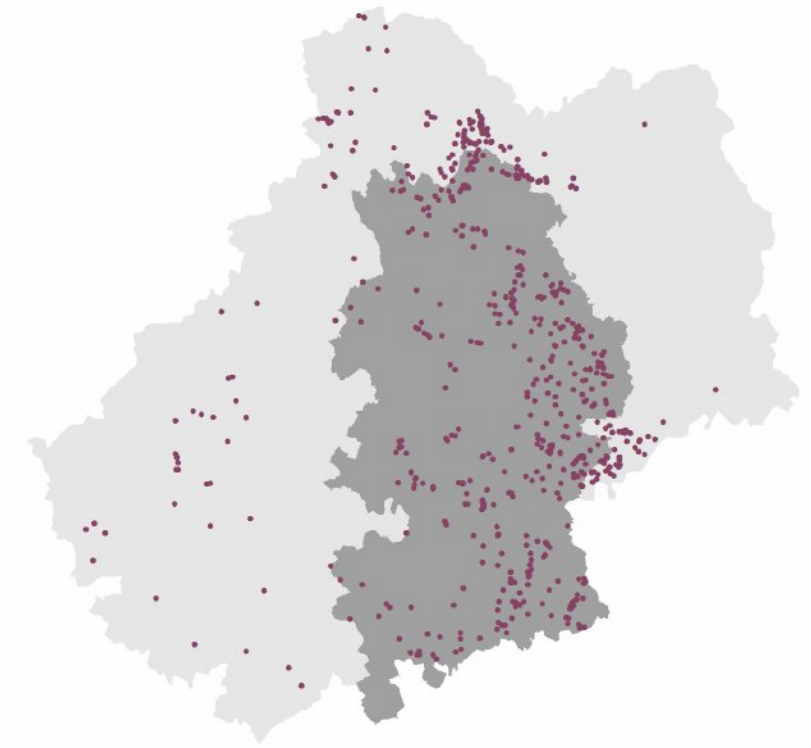


*Dolmen expérimental à Limogne-en-Quercy*

Pendant l'année universitaire 2015-2016, Sarah Boscus, étudiante en Master 1 Histoire, Arts et Archéologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès, a choisi de s'intéresser à l'implantation topographique et à la visibilité des monuments dans le territoire ainsi qu'aux choix des bâtisseurs dans la sélection, le placement et la mise en forme des blocs mégalithiques : origine et différence entre les dalles, dimensions, aspect et traitement (traces possibles d'enlèvement, positionnement...). Deux zones géographiques ont été retenues : Gréalou et Livernon.

Une prospection thématique récente (juin 2016) initiée par Vincent Ard, chargé de recherches au CNRS et rattaché au laboratoire UMR 5608 Traces, intitulée « Les dolmens en Quercy : architectures et implantation territoriale. L'exemple des secteurs de Gréalou et Livernon » incluant des prospections géophysiques et des études architecturales sur un échantillon de quelques monuments devrait permettre d'évaluer le potentiel en termes de recherches du mégalithisme quercynois.

La question des rites funéraires est elle aussi très peu traitée, conséquence de nombreuses fouilles clandestines qui ont vidé les chambres de leurs défunts et des dépôts les accompagnant. Mais certaines sépultures ont dû être épargnées. Enfin très peu de datations par carbone 14 ont été effectuées dans ces monuments ; elles pourraient pourtant permettre de mieux appréhender la chronologie d'édification de ces mégalithes. Et ainsi, mieux replacer le mégalithisme quercynois dans le phénomène européen.



*Localisation des dolmens dans le département du Lot (gris clair) et dans le Parc des Causses du Quercy (gris foncé)*



*Dolmen de la Pierre levée à Laramière*



*Dolmen du Joncas à Limogne-en-Quercy*



*Dolmen du Rat à St-Sulpice*



*Dolmen de Peyrebru 3 à Miers*

## *Sources bibliographiques*

Boscut, Sarah, Des dolmens quercynois pour les morts... et les vivants ?, mémoire de Master 1 Histoire, Arts et Archéologie, sous la direction de Vincent Ard, chargé de recherches au CNRS, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016

Clottes, Jean, Inventaire des mégalithes de la France : Lot, Paris, éditions du CNRS, 1977

Crescentini, David, Etude sur la consolidation, la restauration et la mise en valeur des mégalithes. Rapport INRAP Midi-Pyrénées, 2005

Découvrir... les mégalithes des Causses du Quercy, Parc naturel régional des Causses du Quercy, 2014 (Coordination Pyrène Garcia – Rédaction : Mireille Leduc et Christian Servelle, ingénieurs d'études Service régional de l'Archéologie ; Eric Labastie, archéologue, cellule départementale d'archéologie du Lot ; Thierry Pélissié, président du Conseil scientifique et de prospective du Parc)

Garcia, Pyrène, Enjeux de conservation et de valorisation des mégalithes du Parc des Causses du Quercy, mémoire de fin d'études d'ingénieur, VetAgro Sup, 2014

Lagasquie, Jean-Pierre, Dolmens et tumulus du Quercy, Martel, Les éditions du Laquet, 1996

Lagasquie, Jean-Pierre, Pierres en sursis, voyage à travers l'histoire archéologique du paysage campagnard sur les causses du Haut Quercy, 2e édition, Cahors, GS Archéologie du Causse, 2013

Poissonnier, Bertrand, Dolmen de Pech Laglaire 2, rapport d'opération INRAP, 2013



**Regards sur le Parc**  
**Bulletin du Conseil scientifique et de prospective**  
**du Parc naturel régional des Causses du Quercy**

Edition du Parc naturel régional des Causses du Quercy

Directrice de publication : Catherine Marlas

Numéro 33, octobre 2016